

Le 25 décembre 1908, alors que le Président vient, au cours de sa promenade quotidienne, d'arriver place de l'Etoile sur le terre-plein qui sépare l'avenue Marceau de l'avenue d'Iéna, un passant se précipite sur lui, le saisit au cou, l'égratignant de ses ongles derrière l'oreille droite.

Tandis qu'accourent les inspecteurs qui le suivent, le Président se dégage d'un geste violent : son chapeau tombe et sa canne se brise dans la bagarre. L'agresseur est un garçon de café, Séraphin Mattis, lecteur de *l'Action française* qui, par son geste, a voulu, dit-il, ramener le chef de l'Etat dans la bonne voie... Il se proposait de lui tirer la barbe, mais il n'en a pas eu le temps.

A l'Elysée, toute la journée, un défilé d'ambassadeurs et d'autres notabilités viennent congratuler la victime. Tirer l'oreille du Président, ce n'est pas drôle ; lui tirer la barbe, cela prête à rire, et il est entendu que le garçon de café a voulu ridiculiser sa victime.

Le 1^{er} mars 1909, le coupable se voit infliger quatre ans de prison pour manque de respect à l'égard du chef de l'Etat. Il se trouve un rédacteur des *Feuillets Rouges*, nommé Vincent Auriol pour protester contre cette peine :

« ...En République, qu'importe la déchéance d'un président ?... Le geste de lèse-barbe qui l'atteint est, s'il est dirigé contre l'homme, un geste banal, punissable de seize francs d'amende... »

Quand il se balade, comme dit ce journaliste, le président Fallières n'est qu'un homme privé.

Lors de l'inondation de la Seine, en 1910, Coutant, maire d'Ivry est parvenu à entraîner le président Fallières ; le cortège vogue dans une barque. Soucieux de se faire valoir auprès de ses administrés, Coutant interpelle ses administrés :

« Voyez, mes amis... On s'occupe de vous... »

Alors un gros garçon, à la casquette sur l'oreille, qui émerge d'une façade, lance d'une voix faubourienne :

« On s'en fout, Coutant ; on s'en fout... Tu ferais mieux de nous apporter de la barbaque. »